

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## **SAMEDI 26 JANVIER 1918**

C'est demain la fête du Kaiser. Les Allemands la célébreront par une parade militaire sur la Grand'Place. Ils ont demandé par écrit à M. Steens de pouvoir disposer, pendant la parade, des balcons de l'hôtel de ville et de la Maison du Roi ainsi que des hampes fixées aux façades de ces deux monuments ; ils veulent y attacher des drapeaux allemands. Pour les balcons, il y a, malheureusement, un précédent, et, vu ce précédent, M. Steens cède ; quant aux hampes, il déclare net qu'il ne permet pas qu'elles servent à arborer le drapeau ennemi. Le gouverneur général fait insister; M. Steens maintient son refus.

Hier, un des secrétaires du cabinet du bourgmestre, M. Roelandt, est mandé au commissariat allemand de la Bourse ; un officier le somme de livrer les hampes ; M. Roelandt répond qu'il ne peut que se conformer aux ordres de ses chefs et que le collège échevinal refuse de mettre les hampes à la disposition de l'autorité allemande.

Ce matin, samedi, des sous-officiers se présentent à l'hôtel-de-ville. Ils expriment le désir de monter au grand balcon pour prendre certaines

dispositions en vue de la fête de demain. On leur ferme les portes. Pendant ce temps, M. Steens ordonne de procéder à l'enlèvement des hampes, non seulement à l'hôtel de ville et à la Maison du Roi (où un policier allemand en bourgeois s'est glissé subrepticement et examine déjà le jeu des roulettes servant à hisser le drapeau), mais aussi dans toutes les maisons de la Grand'Place qui arborent, à nos jours de fête, les étendards des corporations. Quand toutes ces hampes sont rassemblées à l'hôtel de ville, M. Steens les fait couper en morceaux.

Le soir, trois sous-officiers arrivent à son cabinet exigeant encore la remise des hampes. M. Steens leur montre les morceaux sciés : « *Vous demandez les hampes – leur dit-il –, les voilà ! Tant que je serai à l'hôtel de ville, le drapeau ennemi ne flottera pas, avec mon assentiment, là où s'étalèrent si souvent nos couleurs nationales.* »

Après avoir éconduit ainsi les trois émissaires du gouvernement impérial, M. Steens se rend chez les propriétaires des immeubles de la Grand'Place et les prie de faire en sorte que, pendant la fête allemande, toutes les fenêtres restent closes et qu'aucun spectateur ne s'y tienne.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Louis **Steens** (1849-1933).

Charles **TYTGAT** rapporte cette anecdote, de façon beaucoup plus imagée, en date du 28

janvier de son *Journal d'un journaliste / Bruxelles sous la botte allemande* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Auguste **VIERSET** rapporte également cette anecdote dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du 24 janvier 1918 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180124%20VIERSET%20MES%20SOUVENIRS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20EN%20BELGIQUE.pdf>

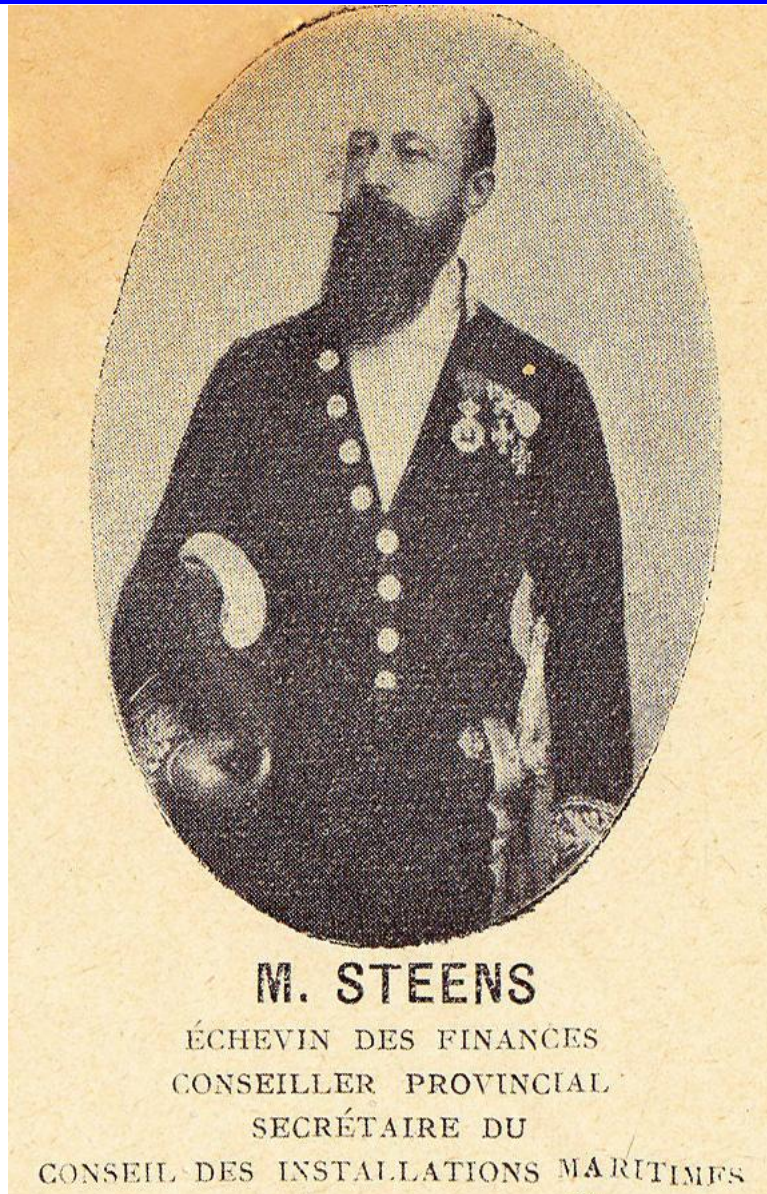


Photo antérieure à 1914